

LA CROIX

S'enraciner

Par **Julie Saint Bris, psychanalyste**, le 14/10/2022 à 06h00



Dans *La Croix L'Hebdo* de vendredi dernier (2 octobre, NDLR), je lis les émouvantes réflexions qu'inspire à l'écrivain Frédéric Boyer la démarche de conversion au

judaïsme de sa fille de 18 ans. La veille d'un shabbat, « *elle avait préparé le vin dans un petit gobelet argenté et le pain à partager avec le sel. Elle a récité les prières en hébreu : "Tu es source de bénédiction, Éternel notre Dieu, Souverain du monde, Toi qui crées le fruit de la vigne" ».*

Je m'imagine ce rituel vécu en famille avec ferveur et simplicité et cela me touche. Loin de moi l'idée de commenter en quoi que ce soit le choix de cette jeune fille, ni de questionner ses motivations profondes. Je vais juste tenter d'explicitier en quoi ce cheminement me parle et vient entrer en résonance avec des questions qui m'habitent depuis longtemps.

Je m'imagine le vin, le pain et le sel bien concrets posés sur la table, sortis de leur banale fonction domestique. Par la manière dont ils ont été disposés, par les mots de la prière, une nouvelle dimension leur est attribuée. Une dimension symbolique qui remplit ce rituel de sens. Le symbole relie le corporel et le spirituel, l'horizontalité et la verticalité, l'aujourd'hui et le toujours. Le Christ dit qu'il est venu pour que nous ayons la vie, et la vie en abondance. Pas une vie désincarnée, puisque *basorah*, la Bonne Nouvelle, est de la même racine que *basar*, la chair. Mais n'avons-nous pas un peu perdu cette dimension de la chair, du corps, dans nos liturgies et même dans nos manières de penser et de vivre le message évangélique ? Ne l'avons-nous pas un peu trop lié à la raison, ou à l'esprit, et à certains moments

réduits, laissant la place à un moralisme qui laisse des traces ? Éloigné de son ancrage dans l'anthropologie biblique, le rite ne s'est-il pas un peu desséché, renvoyant à un spirituel abstrait ? Les symboles ne sont plus porteurs de sens s'ils sont coupés de leur pôle instinctuel, des réalités naturelles et des empreintes profondes qu'elles ont laissées dans l'inconscient.

Alors comment faire pour que la Parole et la liturgie parlent davantage aux profondeurs de l'inconscient de nos contemporains ? N'aurions-nous pas besoin de revenir à la façon dont l'univers biblique envisage le créé, le réel sensible, qui est « bon » ? Ne pourrions-nous pas aussi nous convertir, en quelque sorte, en redécouvrant comment la réalité symbolique du monde hébraïque se révèle par le biais d'un langage enraciné dans le corps et la matière ?

Un rite, un symbole, comme la Parole, n'est « efficace » que s'il rejoint les couches profondes de l'âme de ceux qui le reçoivent. S'il s'enracine dans l'expérience humaine, archétypique et universelle. Aujourd'hui, si la Parole et les rites ne parlent plus à l'âme de nos contemporains, c'est peut-être parce que nous devrions travailler davantage le sens des symboles en partant du bas, de leur correspondance dans le concret de la vie et qu'on les explicite. Certains croient pouvoir retrouver le sens du « sacré » en conservant des rites et des vêtements d'antan. Mais le « sacré » chrétien s'éprouve quand le vin, le pain, font en nous le lien, nous parlent au plus

profond et deviennent symboles.

Julie Saint Bris, psychanalyste